

---

M.E.S., Numéro 123, Juillet – Septembre 2022

<https://www.mesrids.org>

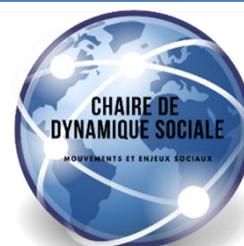
Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 30 juin 2022

---



## *Revue Internationale des Dynamiques Sociales*

### *Mouvements et Enjeux Sociaux*

*Kinshasa, juillet - septembre 2022*



## IMPORTANCE DES CONDITIONS DE L'ESTIME DE SOI AUPRES DE QUELQUES ADOLESCENTS DE KINSHASA

par

**Clément TUNDANONGA LUMBAHE**

Professeur Associé, ISP de la Gombe,  
Département de l'O.S.P.

---

### Résumé

Eu égard à l'importance que revêtent les études de l'estime de soi comme un des traits de personnalité inhérents au développement des individus et des sociétés, notre intention primordiale dans cet article est de collecter les instruments qui existent déjà ailleurs et qui ont fait bonne presse en matière du processus d'exploration, du développement et du maintien de l'estime de soi à l'adolescence et de chercher à les valider dans le milieu africain insuffisamment étudié.

Nous intéressant à la structure de la personnalité, au développement et au maintien de l'estime de soi comme Dupras (2012), grâce au modèle multidimensionnel de l'estime de soi de Harter qui s'articule sur cinq domaines de fonctionnement de vie à l'adolescence en ce sens que l'estime de soi se développe et se maintient à travers les domaines qui intéressent l'adolescent consécutivement aux réactions des personnes significatives pour eux, cet article vise à entamer le processus d'adaptation et de validation du questionnaire de mesure de l'estime de soi auprès des adolescents francophones de Kinshasa ; en ce sens celui-ci est le premier instrument qui fait connaître la direction de l'influence (hausse ou baisse) de l'estime de soi.

### Abstract

Considering the importance of studies of self-esteem as one of the personality traits inherent in the development of individuals and societies, our primary intention in this paper is to collect instruments that already exist elsewhere and that have received good press in the process of exploration, development and maintenance of self-esteem in adolescence and to seek to validate them in the under-researched African setting.

We are interested in the structure of the personality, the development and maintenance of self-esteem as Dupras (2012), through Harter's multidimensional model of self-esteem which is articulated on five domains of life functioning in adolescence in the sense that self-esteem develops and is maintained through the domains of interest to the adolescent as a result of the reactions of significant others to them, This article aims to initiate the process of adapting and validating the self-esteem measurement questionnaire among French-speaking adolescents in Kinshasa; In this sense, it is the first instrument to show the direction of influence (increase or decrease) of self-esteem.

**Mots-clés :** *Concept de soi, estime de soi, estime de soi conditionnelle positive, estime de soi conditionnelle négative*

### INTRODUCTION

Parmi les nombreuses croyances que nous partageons socialement, l'une d'elles concerne l'effet bénéfique de la connaissance de soi et de l'estime de soi sur la réussite de la vie. Bien se connaître, c'est être capable de choisir des objectifs adaptés, donc

réalisables. Avoir une bonne connaissance de soi et une bonne estime de soi, c'est être censé favoriser son succès personnel, sa santé et sa réussite sociale.

La valorisation de la connaissance de soi et de l'estime de soi se fait remarquer à travers le monde par ce souci croissant d'innover, de changer, etc. suite à la volonté permanente d'organiser dans le domaine de l'éducation des programmes favorisant la connaissance de soi et l'estime de soi basées sur une forte croyance en leurs présumées vertus. A notre humble avis, la connaissance de soi et l'estime de soi fonctionneraient comme un vaccin social qu'il serait utile d'inoculer aux individus et aux sociétés pour lutter contre le fainéantisme, les échecs scolaires, les abus de drogues, etc.

En Afrique subsaharienne, plus précisément en République Démocratique du Congo, les travaux en rapport avec la connaissance de soi et l'estime de soi dans les programmes d'éducation relatifs aux croyances collectives sont presque inexistantes. A ce sujet, Yawidi<sup>1</sup> (2008, p.29) dépeint que le Congolais est un enfant qui se complait à rester dans l'enfance pour jouir de l'innocence, de l'inconscience et de la dépendance à l'adulte de culture occidentale. La connaissance de soi et l'estime de soi étant prises comme un moteur fondamental de l'existence dans les domaines de fonctionnement dans la vie des individus, il est opportun et nécessaire de proposer aux conseillers d'orientation scolaire et professionnelle des instruments valables permettant d'évaluer l'estime de soi. Car, comme le souligne Harter (1998), étudier l'estime de soi, c'est affirmer que la personne est capable d'évaluer sa propre valeur, et qu'elle peut exprimer cette évaluation à d'autres indices par des multiples médiations (actes, paroles et écrits).

Si certains chercheurs comme L'Ecuyer (1978, 1990, 1997) préfèrent utiliser la méthode auto-descriptive, où l'on demande à la personne comment elle se perçoit, d'autres chercheurs comme Harter (1982, 1985) ou Marsh, Craven et Debus (1991) préfèrent la méthode de questionnaire. Ainsi, à l'instar de ces derniers, nous considérons que cette méthode, malgré tous les biais qui lui sont liés, est le moyen le plus efficace pour recueillir un nombre important de données et vérifier leurs cohérences.

Ainsi, depuis près d'un siècle, de nombreuses échelles d'évaluations de l'estime de soi ont été développées. Cependant, bien que la prise en compte de l'estime de soi paraisse un trait de personnalité nécessaire pour mieux comprendre le fonctionnement de l'individu adolescent ou adulte et agir préventivement, à notre connaissance, on ne dispose pas en R.D. Congo, d'outils d'évaluation de l'estime de soi utilisables auprès des adolescents.

Ainsi, cet article qui porte sur *l'importance des conditions de l'estime de soi auprès de quelques adolescents de Kinshasa* constitue une étude exploratoire en vue d'une adaptation et d'une validation future du questionnaire de mesure d'estime de soi auprès des adolescents francophones du Québec (EMCESA) en milieu africain francophone de Kinshasa.

Cette étude vise à vérifier la consistance interne du questionnaire pour vérifier si celui-ci est à mesure de distinguer l'estime de soi forte ou positive et l'estime de soi faible ou négative, et la présence de différences entre filles et garçons selon les trois tranches d'âges du début à la fin de l'adolescence.

Cette réflexion s'articule en deux points : le premier relève de l'approche théorique et le second de l'approche pratique. Une brève conclusion met un terme à ce travail.

---

<sup>1</sup> Yawidi M., *Le procès de la société congolaise*, éd. Mabiki, Kinshasa-Bruxelles, 2008, p.29

## I. APPROCHE THEORIQUE

### 1.1. Concept de soi

#### 1.1.1. Différents concepts associés au soi

Lorsqu'on s'intéresse à l'estime de soi, la première difficulté est de définir clairement le concept lui-même.

De nombreux articles qui traitent de l'estime de soi ont de multiples facettes (concept de soi, image de soi, confiance en soi, représentation de soi) interchangeables. Dans la littérature scientifique, la liste des termes associés au soi est longue. On parle de prise de conscience de soi (Self-awareness), de conscience de soi (Self-consciousness), de contrôle de soi (Self-control), de la révélation de soi (Self-disclosure), de l'image de soi (Self-image), de schéma de soi (Self-schema), de la valeur de soi (Self-worth), de la perception de soi (Self-perception), de concept de soi (Self-concept), et de l'estime de soi (Self-esteem).

Ainsi, nous tentons d'éclaircir ces deux concepts associés au soi en développant leurs caractéristiques. En effet, pour de nombreux auteurs, concept de soi et estime de soi sont deux concepts distincts qu'il convient d'élucider séparément.

#### 1.1.2. Problème de définition : concept de soi ou estime de soi

##### 1.1.2.1. Le concept de soi

Selon Famose, Guérin et Sarrazin (2005) et d'autres auteurs considèrent le soi comme une structure cognitive permettant aux individus de penser consciencieusement sur eux-mêmes. Sa fonction est d'organiser les informations que le système a à traiter.

Pour James (1890), le soi correspond à la somme de tout ce que l'individu peut appeler sien (cité par Suzan Fiske, 2008).

Faisant nôtre la conception du soi de Verrier<sup>1</sup> (2004, p.16), le concept de soi se définit comme représentation mentale qu'un individu a à propos de lui-même qui englobe toutes les connaissances descriptives sur soi appelées également représentation de soi ou image de soi qui se développe dans le temps et sont organisées dans la mémoire.

Ces constituants du concept de soi prennent racine au sein même de l'expérience de chaque individu. Ainsi, c'est à travers ses interactions avec les autres et par l'observation de son propre comportement que l'individu se forme une opinion de lui-même (White, 1963). Certains auteurs tels que Stryker & Stathan (1985) considèrent que le concept de soi est d'abord un construit social qui est influencé par des multiples facteurs socioculturels (ethnie, culture, race, sexe, etc.).

Pour Markus et Herzog (1991), le concept de soi a trois fonctions principales :

- Premièrement, le concept de soi structure l'expérience en l'interprétant et en l'organisant de manière cohérente et en continuité avec les expériences de la vie. Cette organisation varie et évolue en fonction du vécu de l'individu, de son âge et de ses besoins pour maintenir et promouvoir l'adaptation entière de la personne (L'Ecuyer, 1994).
- Deuxièmement, le concept de soi a pour fonction de réguler les affects en défendant et en promouvant le soi.
- Troisièmement, le concept de soi a pour fonction d'orienter les actions en personnalisant les buts et en procurant la motivation pour les réaliser.

### 1.1.2.2. L'estime de soi

Le terme estimer vient du latin, *oestimare*, qui signifie déterminer une valeur et avoir une opinion favorable sur... L'estime de soi, depuis William James (1892) (cité par Sylvie Bastien (2000)), est définie par de nombreux auteurs tels que Coopersmith (1967) ; Harter, 1983 ; Rosenberg, 1965 ; Beauregard, Bouffard, et Duclos, 2000.

Toutefois, selon Coopersmith<sup>2</sup> (1967, pp. 4-5), l'estime de soi est l'évaluation que l'individu fait et qu'il entretient habituellement ; elle exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation, et indique le degré selon lequel il se croit lui-même capable, important, en pleine réussite et digne. Donc, l'estime de soi est le jugement positif ou négatif que l'on a envers soi-même attestant son niveau de compétence ou d'incompétence personnelle.

### 1.1.2.3. Quelques théories classiques de l'estime de soi

Pour déceler les conditions qui président à l'estime de soi d'une personne, on va analyser quelques théories classiques :

1° Dans la perspective de William James (1892) cité par Dupras<sup>4</sup> (2012, p.5), l'estime de soi est la conscience de la valeur du soi et elle se situe à l'intérieur de la personne. La formule que James propose pour définir l'estime de soi est la suivante : estime de soi = réussites (réalisations) / aspirations (prétentions). Ainsi, une personne peut modifier son degré d'estime de soi en diminuant le dénominateur aussi bien qu'en augmentant le numérateur. James explique que le jugement de compétence sur soi n'a d'impact sur l'estime de soi globale que lorsqu'il porte sur des domaines jugés importants par la personne.

2° Quant à Charles Horton Cooley (1902) cité par Rambaud<sup>5</sup> (2009, p.65), il considère que le déterminant crucial de l'estime de soi générale est de nature sociale, et il propose que l'approbation et l'évaluation positive qui viennent des personnes significatives pour la personne exercent un rôle majeur dans le développement de l'estime de soi générale.

Donc, selon Cooley, l'estime de soi se construit progressivement à partir d'expériences répétées dans son environnement physique et social. En plus d'être la source motivationnelle, l'approbation d'un adulte fournit à l'enfant de l'information sur sa performance et lui reflète une image de lui plus ou moins favorable qu'il intériorise avec l'âge. En outre, avec l'avènement de la pensée critique, le jeune intérioriserait les normes de réussite et d'échec valorisées par son environnement social (ex : parents et pairs) et les utiliserait, comme du renforcement social pour évaluer ses propres compétences dans différents domaines de vie. C'est dans cet ordre d'idées que Harter (1990a, 1993) a identifié quatre sources potentielles de soutien pour les adolescences : les parents, les professeurs, pairs et les ami(e)s intimes. Parmi les quatre sources de soutien identifiées, les pairs et les parents étaient ceux où la relation entre la perception du soutien et l'estime de soi était la plus forte. Donc, plus la perception de compétence du jeune est élevée dans les domaines jugés importants, plus son estime de soi est élevée. De la même manière, plus il reçoit de soutien de ses parents et de ses pairs, plus son estime de soi est élevée.

3° Dans la perspective de Susan Harter (1982), à partir de l'âge de huit ans, l'enfant peut s'évaluer globalement en tant que personne tout en étant capable d'estimer ses compétences dans différents domaines de son fonctionnement. D'où elle propose cinq domaines de fonctionnement qui sont importants chez l'enfant d'âge scolaire : l'apparence physique, l'acceptation sociale, la compétence sportive et athlétique, la

<sup>2</sup> Coopersmith, S. *Inventaire d'estime de soi*, SEI. Paris : Les Editions du centre de Psychologie appliquée, 1984, pp.4-5.

compétence scolaire et le poids corporel. Selon Harter, l'importance qu'accordent les jeunes à chacun de ces domaines viendrait de celle qu'accordent ceux dont ils attendent le soutien social : les pairs et les parents. Donc, l'importance accordée aux domaines de l'apparence physique, de l'acceptation sociale et de la compétence sportive et athlétique proviendrait du fait qu'ils sont davantage valorisés par les pairs, et la perception de compétence à l'adolescence est liée au soutien de leurs pairs dans ces domaines. De la même façon, la compétence scolaire et la conduite/moralité étant des domaines de fonctionnement jugés plus importants par les parents, c'est la perception de compétence par les parents et les enseignants qui constituerait leur soutien à l'estime de soi. Donc, pour Harter comme pour Cooley, c'est la perception de la compétence par les pairs ou par les parents ou professeurs dans les différents domaines de fonctionnement de la vie qui est la condition qui augmenterait l'estime de soi des adolescents.

4° Enfin, quant à Jennifer Crocker, elle s'intéresse aux domaines de fonctionnement sur lesquels la personne construit son estime de soi, qu'elle nomme contingences de l'estime de soi (Crocker, 2002ab ; Crocker & Knight, 2005). Pour Crocker et ses collaborateurs un domaine de fonctionnement est contingent à l'estime de soi de la personne quand il fait partie de ceux sur lesquels la personne base son estime de soi, de sorte que cette dernière dépend des expériences de réussite et d'échec qu'elle y vit. D'ailleurs, Crocker (2002a) soutient que c'est en tentant d'obtenir des succès et d'éviter des échecs dans certains domaines de la vie qui est la condition qui fait que l'individu cherche à maintenir, protéger et augmenter son estime de soi globale.

#### 1.1.2.4. Mesure de l'estime de soi

Dupras (2012), qui s'est imprégnée de ces différentes perspectives sus évoquées, a construit un questionnaire qui mesure les conditions de survenance de l'estime de soi chez les adolescents francophones dans la direction de l'influence (hausse ou baisse) afin d'évaluer l'estime de soi des jeunes dans ses aspects transversal et développemental selon le sexe. Il offre une meilleure compréhension du développement et du maintien de l'estime de soi à l'adolescence et est aussi facile à comprendre et à lire pour les jeunes.

Construits dans une perspective multidimensionnelle centrée sur les cinq domaines de fonctionnement de la vie à l'adolescence, les 30 énoncés qui composent le questionnaire sont des sources importantes ou des conditions importantes de l'estime de soi générale qui se répartissent en événements positifs : ce sont les énoncés des items n°1, 4, 7, 8, 10, 11, 14, 17, 18, 20, 21, 24, 27, 28 et 30 qui sont relatifs aux événements positifs indiquant que la survenue d'un événement agréable est de nature à augmenter l'estime de soi de l'adolescent. L'estime de soi obtenue dans ces conditions est appelée estime de soi conditionnelle liée aux événements positifs. Les 15 énoncés restants, soit les items n°2, 3, 5, 6, 9, 12, 13, 15, 19, 22, 23, 25, 26 et 29 sont relatifs aux événements négatifs indiquant que la survenue d'un événement désagréable diminue l'estime de soi et cette estime de soi est appelée estime de soi conditionnelle liée aux événements négatifs.

En outre, on peut noter que dans chaque domaine, il y a 6 énoncés dont trois portent sur les événements positifs décrivant une influence positive dudit domaine sur l'estime de soi et les trois autres sur des événements négatifs décrivant une influence négative du même domaine sur l'estime de soi. Ainsi, par exemple, pour le domaine acceptation sociale, ce sont les énoncés des items n°1, 11, et 21 qui évaluent les influences des événements positifs. Pour le domaine de la compétence sportive et athlétique, ce sont les items n°10, 20, et 30 qui évaluent les influences des événements positifs. Pour le domaine du poids corporel, ce sont les items n° 8, 18, et 28 qui évaluent les influences des événements positifs. S'agissant du domaine de la compétence scolaire, ce sont les items n° 4, 14, et 24 qui évaluent les influences des événements positifs. Et pour le domaine de l'apparence physique, ce sont les items n° 7, 17, et 27 qui évaluent les influences des événements positifs. Alors que pour les influences des événements négatifs, elles sont évaluées dans le domaine de l'acceptation sociale avec les énoncés

des items n° 6, 16, et 26. Pour le domaine de la compétence sportive et athlétique, les énoncés des items n° 5, 15, et 25 évaluent les influences des événements négatifs. S'agissant du domaine du poids corporel, ce sont les énoncés des items n° 3, 13, et 23 qui évaluent les influences des événements négatifs. Pour le domaine de la compétence scolaire, ce sont les énoncés des items n° 9, 19, et 29 qui évaluent les influences des événements négatifs. Et enfin, pour le domaine de l'apparence physique, ce sont les énoncés des items n° 2, 12, et 22 qui évaluent les influences des événements négatifs.

### 1.1.3. Développement de l'estime de soi à l'adolescence

#### 1.1.4.1. L'adolescence

Le mot *adolescence* vient du latin, *adolescere*, qui signifie *croître, grandir*. C'est la période de la vie de l'homme qui fait la transition entre l'enfance et la vie adulte. L'entrée à l'adolescence est marquée par la puberté (11-13 ans) qui est un phénomène physiologique qui se manifeste par des transformations corporelles du fait de la poussée hormonale : mue de la voix chez le garçon, développement des seins chez la fille, pilosité, changement de la stature, etc. Donc, la maturation neurologique fait que l'adolescent appréhende différemment son environnement. Les transformations dont il est question ici sont aussi affectives, relationnelles que sociales ; c'est-à-dire, la nature de l'adolescent est d'agir, de chercher son autonomie en s'opposant à son milieu, de se soucier du regard de l'autre, de s'identifier à une figure contenue pour lui.

#### 1.1.3.2. Evolution de l'estime de soi de l'enfance à l'adolescence

C'est grâce à cette représentation que les enfants peuvent décrire leurs émotions et leur estime de soi (Bolognini & Prêteur, 1998). Il s'en suit une nouvelle phase qui est celle de la puberté. Mucchielli<sup>3</sup> (1980) décrit : vers 11 ans, débute l'âge ingrat caractérisé par le refus d'être traité en enfant et par l'émergence de la critique des habitudes et valeurs familiales.

Harter (1990) fait la même réflexion, mais souligne au préalable que pour les jeunes enfants, l'approbation parentale a plus d'importance que l'acceptation des pairs devient de plus en plus grande.

Au moment où les jeunes deviennent autonomes, l'impact de l'approbation parentale diminue, alors que l'approbation des pairs continue d'influencer vigoureusement l'estime de soi.

#### 1.1.3.3. Estime de soi à l'adolescence

Les adolescents âgés de 11 à 13 ans sont dans une période de vie très sensible, car ils vivent une transition, (celle de l'approbation parentale vers celle des pairs) qui déstabilise la confiance en soi et l'estime de soi.

Selon Seidah (2004) un grand nombre de recherches convergent vers l'idée qu'il existe une hausse de l'estime de soi générale chez les jeunes au cours de la deuxième partie de l'adolescence (14 à 17 ans).

Cependant, les recherches portant sur la première partie de l'adolescence (11 à 13 ans) n'offrent pas des résultats aussi clairs et constants (Seidah, Bouffard et Vezeau, 2004).

---

<sup>3</sup> Mucchielli, R. (1980). *La confiance en soi. La personnalité*. Paris : PUF.

D'autres chercheurs signalent une stabilité de l'estime de soi générale des jeunes lors de la première partie de l'adolescence (Alsaker & Olweus, 1993). D'autres encore mentionnent une hausse (O'Malley & Bachmann, 1983) et (Rosenberg, 1986). D'autres enfin notent encore une baisse graduelle de l'estime de soi générale au cours de cette période, et particulièrement chez les filles (Cantin & Boivin, 2002) ; (Simmons & Blyth, 1987) ; (Simmons, Rosenberg et Rosenberg, 1973).

Finalement, ces divers auteurs n'aboutissent pas à des conclusions générales claires. On est donc perplexe par rapport à toutes ces recherches concernant l'âge des enfants à la première partie de l'adolescence.

Pour préciser les difficultés des adolescents lors de la transition, Mellina et Jaccoud (2016) se sont appuyés sur les domaines de Harter (1990) qui évaluent l'estime de soi avec une échelle multidimensionnelle. Leur catégorisation est reliée à cinq domaines de la vie : la compétence scolaire, la compétence sportive, l'appréciation par les pairs, l'apparence physique, la conduite ; à quoi s'ajoute une évaluation de la valeur globale de soi.

Beaucoup d'études ont examiné les différences dans l'estime de soi des jeunes selon leur âge et leur sexe, mais beaucoup moins se sont intéressées aux rapports entre leur estime de soi générale et les conditions où se trouvent les adolescents dans leur fonctionnement (Seidah, Bouffard et Vezeau, 2004).

#### 1.1.3.4. Différences entre les filles et les garçons

Si certains auteurs rapportent une stabilité de l'estime de soi générale des jeunes lors de la première partie de l'adolescence, d'autres indiquent une baisse graduelle de l'estime de soi générale au cours de cette période, et ce particulièrement chez les filles (Cantin & Boivin, 2002 ; Simmons & Blyth, 1987 ; Simmons, Rosenberg et Rosenberg, 1973).

## II. APPROCHE PRATIQUE

### 1.1. Problématique

Comme Dupras (2012) a construit un nouvel instrument intégrant les questionnaires *Self-Perception Profile for Adolescents* de Harter et celui de *The Contingencies of Self-Worth Scale* de Crocker, celui-ci mesure les conditions de survenance de l'estime de soi chez les adolescents et nous l'avons adopté pour tenter d'évaluer l'estime de soi auprès des jeunes de Kinshasa et voir si on arriverait à distinguer ceux à forte et faible estime de soi comme les résultats obtenus auprès des adolescents francophones du Québec, malgré la disparité géographique.

### 1.2. Objet de recherche

Le but poursuivi dans cet article est d'explorer l'adéquation de cet instrument aux conditions, de deux environnements : Kinshasa et Québec, de mesurer les conditions de l'estime de soi à l'adolescence (EMCESA) chez un échantillon d'adolescents et d'adolescentes francophones de Kinshasa. L'étude vise aussi à vérifier la présence de différences entre les garçons et les filles, entre des jeunes au début, au milieu et à la fin du secondaire.

### 1.3. Questions de recherche

- 1° Quel est l'état général de l'estime de soi des adolescents de Kinshasa qui ont participé à l'enquête à travers les différents domaines de fonctionnement ?

- 2° De quelle manière les jeunes, du début à la fin de l'adolescence, assujettissent-ils leur estime de soi aux événements positifs et négatifs reliés à leur apparence physique, leur poids corporel, leur compétence sportive et athlétique, leur compétence scolaire, leur acceptation sociale ?
- 3° Y-a-t-il une différence entre les filles et les garçons selon les tranches d'âges ?

#### 1.4. Hypothèses

En rapport avec nos questions de recherche, nous avons émis plusieurs hypothèses que l'étude devrait confirmer ou infirmer :

- l'estime de soi générale des adolescents de Kinshasa serait d'une manière générale positive à travers les différents domaines de fonctionnement ;
- les jeunes de Kinshasa assujettiraient plus leur estime de soi aux événements positifs liés à leur apparence physique, au poids corporel, à la compétence scolaire, à l'acceptation sociale et à leur compétence sportive et athlétique.
- les garçons auraient une meilleure estime de soi que les filles.

#### 1.5. Méthodologie

##### 1.5.1. *Elaboration d'opinionnaire*

L'opinionnaire comme le questionnaire est un instrument d'auto-rapport utilisé pour récolter les informations relatives aux opinions, intérêts, valeurs et attitudes de personnes interrogées. Ainsi, le questionnaire (EMCESA) mesure les opinions ou les attitudes des adolescents sur les conditions de survenance de l'estime de soi auprès des adolescents dans la perspective multidimensionnelle centrées sur cinq domaines de vie spécifiques à l'adolescence et qui, selon Harter (1999, 2003) constituent des sources importantes de l'estime de soi générale.

Les 30 énoncés construits par Dupras (2012) ont été regroupés dans l'opinionnaire en prenant soin d'éviter que se suivent ceux portant sur un même domaine de vie. Le format de réponse qui accompagne les énoncés est une échelle d'accord en six points de type Likert allant de :

- 1= Tout à fait en désaccord ;
- 2= Pas mal en désaccord ;
- 3= Peu en désaccord ;
- 4= Un peu d'accord ;
- 5= Pas mal d'accord ;
- 6= Tout à fait d'accord, permettant à l'adolescent de signaler qu'il adhère au contenu décrit dans l'énoncé.

##### 1.5.2. *Echantillon et procédure*

L'échantillon comprend 189 jeunes ainsi répartis (76 filles et 110 garçons) ;

Ils sont regroupés par tranches d'âges ci-après :

- 11 à 13 ans : 72 jeunes ;
- 14 à 16 ans : 85 jeunes ;
- 17 à 19 ans : 32 jeunes.

Total 189 jeunes

Ils ont été recrutés à l'Institut de la Gombe sur base du volontariat pour participer à l'étude.

### 1.5.3. Des résultats

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel SPSS 20.0. Avant toute analyse, nous avons tenu à vérifier la dépendance de l'estime de soi des jeunes aux événements positifs liés aux domaines de fonctionnement. L'alpha de Cronbach calculé pour vérifier la consistance interne est égal à  $\alpha=0,82$ .

#### 1.5.3.1. Résultats relatifs aux moyennes et aux écarts-types

Nous fondant sur la perspective des questions de recherche et de nos hypothèses, les résultats suivants ont été trouvés et présentés comme suit :

1° Tableau I. Estime de soi conditionnelle et générale

Statistique descriptive	Estime de soi conditionnelle		
	Positive	Négative	Générale
Moyenne	77,38	50,93	128,30
Ecart-type	11,72	12,55	20,33
Effectif total	189	189	189

Comme l'indiquent les résultats calculés et présentés au tableau 1, on a trois sortes d'estimes de soi représentées par trois types de moyennes :

- estime de conditionnelle générale qui est égale à la somme des valeurs observées par l'effectif total. Elle est égale à 128,30 avec un écart-type de 20,33 ;
- estime de soi conditionnelle liées aux événements positifs ; elle est égale à la somme des valeurs observées dans les items relatifs aux événements positifs par l'effectif total. Elle indique que la survenue d'un événement agréable augmente l'estime de soi. Et l'estime de soi obtenue dans ces conditions s'appelle estime de soi conditionnelle liée aux événements positifs et est égale à 77,38 avec un écart-type 11,72. Cela à cause du soutien social perçu des parents, des pairs ou des professeurs, des expériences positives vécues telles que nous l'avons décrit au paragraphe 1.1.2.3. relatif aux conditions de l'estime de soi ;
- estime de soi conditionnelle liée aux événements négatifs : elle est égale à la somme des valeurs observées par l'effectif total. Elle indique que la survenue d'un événement désagréable diminue l'estime de soi des individus aux prises avec ces conditions et est égale à 50,93 avec un écart-type de 12,55.

En appliquant le test t à ces moyennes, on trouve que la proportion 0,374 est de loin supérieure à 0,05 ou 0,01 ; ce qui nous autorise à affirmer qu'il n'y a pas de différence très significative entre l'échantillon d'élèves ayant exprimé l'estime de soi positive et celui ayant exprimé l'estime de soi négative.

#### 1.5.3.2. Résultats relatifs aux estimations de soi conditionnelles par domaines

Etant donné que chaque domaine comprend six opinions dont trois influencent positivement l'estime de soi et trois autres influencent négativement l'estime de soi, nous avons calculé pour chaque domaine et selon la tendance positive ou négative, les

moyennes et les écarts-types de façon à évaluer comment chaque domaine a influencé l'estime de soi.

Tableau II. Moyenne et écart-type par domaine de fonctionnement

Statistique descriptive	Domaines									
	Apparence physique		Poids corporel		Compétence sportive		Compétence scolaire		Acceptation sociale	
	Positive	Négative	Positive	Négative	Positive	Négative	Positive	Négative	Positive	Négative
Moyenne	14,61	10,18	14,43	10,49	14,38	12,12	16,31	12,18	14,28	11,03
Ecart-type	3,15	3,55	3,52	3,92	2,42	4,002	3,24	3,88	3,71	4,04

Ainsi, de toutes les moyennes de chacun de ces domaines, c'est le domaine de compétence scolaire qui a le plus influencé positivement l'estime de soi conditionnelle de ces élèves. Il est suivi de l'apparence physique, du poids corporel, de la compétence sportive et athlétique et enfin de l'acceptation sociale. L'estime de soi conditionnelle liée aux événements négatifs a été influencée plus par le domaine de compétence scolaire qui est suivi du domaine de l'acceptation sociale, du poids corporel, de la compétence sportive et athlétique et de l'apparence physique.

### 1.5.3.3. Résultats relatifs aux estimations de soi conditionnelles par sexe des élèves

Nous rapportant aux résultats du Tableau I, les résultats relatifs liés au sexe sont présentés au Tableau IV ci-dessous :

Tableau IV. Moyennes des estimations de soi selon les différences de genres des élèves

Types	Sexe	Moyenne	Ecart-type	Pobs
Estime de soi conditionnelle liée aux événements positifs	M	76,75	11,76	0,374
	F	78,30	11,69	
Estime de soi conditionnelle liée aux événements négatifs	M	51,58	13,18	0,387
	F	49,96	11,57	

Que ça soit au niveau du test de l'indépendance des échantillons en rapport avec le sexe tant à l'estime de soi conditionnelle positive qu'à celui de l'estime de soi conditionnelle négative, les proportions observées sont supérieures à 0,05. Autrement dit, il y a de différences très significatives entre les moyennes observées.

L'étude de Seidah, Bouffard et Vezeau (2004) sur la différence de la perception de soi entre les filles et les garçons à l'adolescence apporte des éléments qui nous permettent de développer cette différence. Les garçons montrent une estime de soi générale plus élevée que les filles. Seidah (2004) justifie cet écart par le fait que les garçons ont tendance à surestimer leurs capacités, contrairement aux filles qui seraient plus sévères et critiques dans l'évaluation d'elles-mêmes.

Dans une étude de Bolognini et alii (1996), même si les participants garçons avaient des résultats scolaires plus faibles que les filles en mathématiques, leurs perceptions de compétence dans ce domaine sont supérieures à celles des filles.

### 1.5.3.4. Moyennes et écarts-types des estimations de soi conditionnelles selon les tranches d'âge

Nous référant aux moyennes et écarts-types des estimations de soi conditionnelle des jeunes des jeunes de Kinshasa, les résultats sont présentés au tableau ci-dessous selon les tranches d'âge.

Tableau V. Moyennes des estimations de soi selon les tranches d'âge des élèves

Types	Tranche d'âge	Moyenne	Ecart-type	pobs
Estime de soi conditionnelle aux événements positifs	11 à 13 ans	79,33	10,49	0,124
	14 à 16 ans	76,81	12,76	
	17 à 19 ans	74,47	11,025	
Estime de soi conditionnelle aux événements négatifs	11 à 13 ans	51,47	12,16	0,587
	14 à 16 ans	51,25	13,19	
	17 à 19 ans	48,84	11,808	

Comme indiqué au tableau ci-dessus, il n'y a pas de différences très significatives entre l'estime de soi conditionnelle liée aux événements positifs selon les tranches d'âges.

Ainsi, selon Seidah (2004) un grand nombre de recherches convergent vers l'idée qu'il existe une hausse de l'estime de soi générale chez les jeunes au cours de la deuxième partie de l'adolescence (14 à 17 ans). Cependant, les recherches portant sur la première partie de l'adolescence (11 à 13 ans) n'offrent pas des résultats aussi clairs et constants (Seidah, Bouffard et Vezeau, 2004).

#### 1.5.4. Discussion

L'estime de soi est une caractéristique de la personne jugée centrale dans son fonctionnement psychologique et social. L'instrument mis au point par Dupras présente des qualités indéniables qui méritent d'être soulignées. Appliqué dans un nouveau contexte, cet outil présente une consistance interne de 0,82 :

- sans connaissance préalable par l'échantillon d'adolescents ;
- il a le mérite de pouvoir discriminer les jeunes en deux groupes : celui des adolescents ayant une estime de soi conditionnelle liée aux événements positifs et celui des adolescents ayant une estime de soi conditionnelle liée aux événements négatifs ;
- la consistance interne fait que les moyennes de presque tous les domaines de fonctionnement des individus à influencer positivement l'estime de soi générale (voir les résultats présentés au tableau 3 indiquant que les moyennes et les écarts-types sont presque semblables) ;
- sur le plan de différence entre les filles et les garçons, notre étude ne confirme pas l'existence des différences entre les moyennes et les écarts-types des filles et des garçons ; malgré que l'étude de Seidah, Bouffard et Vezeau (2004), réalisée avec un échantillon plus important que le nôtre atteste que les garçons montrent une estime de soi plus élevée que les filles ;
- du point de vue âge, notre étude ne confirme pas des différences entre les garçons et les filles ; malgré qu'Harter (1999) décrit la puberté comme une période de transformation qui aurait pour effet d'éloigner le soi réel de leur soi idéal où les filles ont plutôt tendance à prendre du poids et de la graisse à cause de la production d'hormones les préparant à avoir un corps de maman et les garçons gagnent généralement en masse musculaire et squelettique.

## CONCLUSION

Au terme de cette étude et d'une manière générale, il convient de retenir ce qui suit :

- s'agissant de la forme de l'estime de soi des jeunes *Kinois*, elle est généralement positive (voir la moyenne des valeurs obtenues, tableau I) ;
- les jeunes *Kinois* assujettissent plus leur estime de soi conditionnelle grâce surtout aux expériences vécues dans le domaine scolaire (voir les résultats présentés au tableau III) ;
- contrairement à ce qui a été supposé, les filles ont présenté une estime de soi conditionnelle positive plus élevée par rapport aux garçons (voir les résultats consignés au tableau IV).

En somme, cette étude permet de conclure que l'opinionnaire mis au point par Dupras présente des qualités qui permettent de cerner les domaines de fonctionnement des adolescents dont dépend l'estime de soi des jeunes. Il s'agit de :

- l'approbation et l'évaluation positive qui vient des personnes significatives (pairs, parents, enseignants, etc.) pour l'adolescent et qui exerce un rôle important sur son estime de soi ;
- expériences de réussites et d'échecs vécues dans les cinq domaines de fonctionnement de la vie à l'adolescence. Il s'agit de : l'apparence physique ; du poids corporel ; la compétence sportive et athlétique ; la compétence scolaire et l'acceptation sociale.

Ainsi, des études complémentaires seront les bienvenues pour la validation et l'adaptation de cet outil dans le contexte congolais.

## BIBLIOGRAPHIE

- Beauregard, L.A., Bouffard, R., & Duclos, G. (2000). *Estime de soi et compétences sociales chez les enfants de 8 à 12 ans*. Montréal : Hôpital Saint Justice.
- Bolognini, M., & Prêteur, Y. (1998). *Estime de soi. Perspectives développementales*. Lausanne : Delachaux et Niestlé
- Coopersmith, S. (1984). Inventaire d'estime de soi de S. Coopersmith, SEI. Paris : *Les Editions du centre de Psychologie appliquée*.
- De Léonardis, M., & Prêteur, Y. (2007). Expérience scolaire, estime de soi et valeur accordée à l'école à l'adolescence. In A. Florin & P. Vrignaud (Eds), *Réussir à l'école : Les effets des dimensions conatives (personnalité, motivation, estime de soi, compétences sociales)*. Rennes : PUR.
- Dupras, G. (2012). *L'importance des conditions de l'estime de soi à l'adolescence pour le bien-être psychologique des jeunes et le rôle du soutien social perçu*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Montréal : Université du Québec
- Famose, J.P., & Guérin, F. (2002). *La connaissance de soi en psychologie de l'éducation physique et du sport*. Paris: Armand Colin.
- Harter, S. (1988). *The self-Perception Profile for adolescents*. Denver, CO.
- Harter, S. (1998). *Comprendre l'estime de soi de l'enfant et l'adolescent : Considérations historiques, théoriques et méthodologiques*. In M. Bolognini, & Y. Prêteur (Eds), *Estime de soi : Perspectives développementales* (pp.57-81). Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- L'Ecuyer, R. (1978). *Le concept de soi*. Paris, PUF.
- L'Ecuyer, R. (1994). *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- L'Ecuyer, R. (1997). *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mucchielli, R. (1980). *La confiance en soi. La personnalité*. Paris : PUF.
- O'Malley, P.M., & Bachmann, J. (1983). Self-esteem: Change and stability between ages 13 and 23. *Developmental Psychology*, 19(2)257.
- Rosenberg, M. (1986). Self-concept from middle childhood through adolescence. *Psychological perspectives on the self*, 3(1), 107-136.
- Rosenberg, M., Schooler, C., Schoenbach, C. & Rosenberg, F. (1995). Global self-esteem and specific self-esteem: Different concepts, different outcomes. *American Sociological Review*, 141-156.
- Seidah, A., Bouffard, T., & Vezeau, C. (2004). Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons. *Enfance*, vol. 56, pp. 405-420.
- Verrier, N. (2004). Compétences en langage et perception de soi des jeunes enfants : Etude longitudinale. *Revue de Psychoéducation*, 33(1), 111-133.
- Yawidi Mayinzambi, JP (2008). *Procès de la société congolaise*. Editions Mabiki, Janvier